

---

Brigitte Bleuzen

## **Bénédicte Harvard Duclos, Sandrine Nicourd, *Pourquoi s'engager ? Bénévoles et militants dans les associations de solidarité***

Paris, Payot, 2005, 212 p.

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Brigitte Bleuzen, « Bénédicte Harvard Duclos, Sandrine Nicourd, *Pourquoi s'engager ? Bénévoles et militants dans les associations de solidarité* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-41, mis en ligne le 06 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3535>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/3535>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Brigitte Bleuzen

## Bénédicte Harvard Duclos, Sandrine Nicourd, *Pourquoi s'engager ? Bénévoles et militants dans les associations de solidarité*

Paris, Payot, 2005, 212 p.

Pagination de l'édition papier : p. 147-299

- 1 Les recherches sur les nouvelles formes militantes ne manquent pas. L'ouvrage de Jacques Ion, *La fin des militants* (Paris, Éditions de l'Atelier, 1997), a ouvert la voie. Puis, des chercheurs de différentes disciplines ont investi cet objet de recherche en lui donnant un nouvel éclairage, tant au niveau des structures traditionnellement investies par les militants – syndicats, partis, etc. – que des formes nouvelles d'engagement – mouvement des « sans-papiers » avec Johanna Siméant, mouvement des chômeurs avec Didier Demazière et Maria-Teresa Pignoni, l'humanitaire avec la magistrale étude dirigée par Annie Collovald, *L'humanitaire ou le management des dévouements* (Rennes, PUR, 2002), ou mouvements alter-mondialistes. Les analyses présentent une dichotomie entre des formes passées et révolues d'engagement collectif et des formes nouvelles ou renouvelées qui génèrent de nouveaux espaces de concurrence pour le contrôle de la protestation. Bénédicte Harvard Duclos et Sandrine Nicourd proposent de déplacer les termes du débat en allant observer les pratiques militantes urbaines, tant au niveau des militants que de l'espace public. Comment l'action militante se manifeste-t-elle ?
- 2 Si les études font état d'une certaine versatilité des engagements, les auteurs y voient davantage la difficulté des associations à répondre aux attentes individuelles qu'une montée de l'individualisme. Si, dans les parcours militants, priment davantage la recherche de sens, la réalisation de soi et l'autonomie des sujets citoyens, l'hypothèse forte défendue dans l'ouvrage est que « le rapport au collectif est structurel dans l'engagement, [et que] l'idée même d'un engagement public individuel représente un non-sens » (p. 198).
- 3 Il s'agira dès lors pour les auteurs de démontrer à la fois l'importance et le fonctionnement de la dialectique entre les parcours individualisés des militants et l'investissement sur la durée dans des « collectifs d'engagement ». Le choix de cette dénomination, synonyme d'association, insiste moins sur le caractère formel et légal de l'association de la loi de 1901, que sur les objectifs des associations et permet des rapprochements avec des partis politiques et syndicats ou autres groupements (p. 16).
- 4 Sur la base de cinq années d'enquêtes approfondies de terrain, les auteurs ont investi deux associations que tout sépare : Alphasol, nom d'emprunt, est une association de proximité qui propose des cours d'alphabétisation et de soutien scolaire ainsi que des permanences juridiques et d'écrivain public ; Le DAL (Droit au Logement), association beaucoup plus médiatisée, revendique l'accession au logement des plus démunis tout en leur offrant un soutien individualisé. Les deux associations attestent le glissement – proposé par Jacques Ion – du modèle institutionnel, national et vertical vers des fonctionnements horizontaux et localisés. L'action militante viserait davantage la résolution de problèmes sociaux à court terme que la lutte des classes, inscrite sur un plus long terme. Comment ces deux associations qui, *a priori*, n'ont pas beaucoup de points communs fidélisent-elles leur frange militante ? Quelles sont les modalités de construction de la solidarité avec les exclus ? Les auteurs ont relevé quatre types de motivations qui engendrent des parcours militants : 1. Être utile ; 2. Faire sens par rapport à sa propre histoire ; 3. Durer dans l'engagement à travers des rétributions et des gratifications matérielles et sociales ; 4. Se situer en accord avec les engagements valorisés du temps.

- 5 L'engagement serait donc un ajustement entre une histoire sociale personnelle et une organisation. Le collectif d'engagement joue alors sur deux registres. Doté de supports collectifs et de ressources objectives, le collectif d'engagement mobilise et reconnaît, dans des contextes sociohistoriques particuliers, les itinéraires individuels. Dans le profil des militants, on retrouve des personnes qui désirent « faire de la politique », sans pour autant adhérer à un parti, un syndicat. On peut ici opérer un parallélisme avec des études récentes portant sur des pratiques religieuses et la formule désormais célèbre de la sociologue britannique Grace Davie : « believing without belonging ».
- 6 Bénédicte Harvard Duclos et Sandrine Nicourd soulignent, par cette défection institutionnelle, la fragilité de l'action politique entreprise. Cependant, au-delà de l'urgence, de la course aux subventions et de l'injonction de résultats à court terme, ne faut-il pas, au contraire, y déceler des formes émergentes et inédites du politique notamment par de nouvelles modalités de socialisation et de solidarité qui croisent l'action de proximité avec l'inscription dans des réseaux transnationaux ?
- 7 Les chercheurs s'intéressant aux nouvelles configurations des formes militantes y trouveront un précieux outil de travail proposant des recherches empiriques, un point sur la recherche et de nouvelles pistes de réflexion.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Brigitte Bleuzen, « Bénédicte Harvard Duclos, Sandrine Nicourd, *Pourquoi s'engager ? Bénévoles et militants dans les associations de solidarité* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-41, mis en ligne le 06 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3535>

#### Référence papier

Brigitte Bleuzen, « Bénédicte Harvard Duclos, Sandrine Nicourd, *Pourquoi s'engager ? Bénévoles et militants dans les associations de solidarité* », *Archives de sciences sociales des religions*, 134 | 2006, 147-299.

---

### ***Droits d'auteur***

© Archives de sciences sociales des religions

---